

## Éditorial

---

Volume 19, Number 2, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008493ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008493ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (print)

1918-9699 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(2006). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 19(2), 7–8.

<https://doi.org/10.7202/1008493ar>

# Éditorial

*Nous énonçons dans un précédent éditorial que la Revue internationale PME ne privilégie aucune position épistémologique ou paradigme de recherche particulier. Or, ce pluralisme épistémologique se veut dialogique plutôt que dialectique, l'ère des « guerres de paradigmes » dans les sciences sociales et de l'organisation étant révolue. Fondé sur le dualisme « objectif – subjectif » dont les tenants les plus cités furent Burrell et Morgan (1979), le discours épistémologique opposant un paradigme dit « positiviste » à un autre dit « interprétativiste » ou « herméneutique » est maintenant dépassé, sans parler du débat opposant les tenants d'approches méthodologiques « quantitative » et « qualitative ».*

*On notera par ailleurs que les paradigmes eux-mêmes sont l'objet de multiples catégorisations et caractérisations. À titre d'exemple, Girod-Séville et Perret (1999) présentent les positions épistémologiques des paradigmes positiviste, interprétativiste et constructiviste, Tashakkori et Teddlie (1998) caractérisent les paradigmes positiviste, post-positiviste, pragmatique et constructiviste, alors que Greenwood et Levin (1998) situent la recherche-action dans un paradigme néo-pragmatique. L'important est que chacune de ces catégorisations comprend une définition des critères propres à chaque paradigme, critères qui permettent de valider la connaissance produite par la recherche. L'évaluation par les pairs des articles soumis à la Revue internationale PME devrait ainsi être effectuée à partir de critères appropriés, c'est-à-dire ceux du paradigme dans lequel l'auteur situe sa recherche et non ceux d'un paradigme autre.*

*Nous croyons ainsi à l'instar de Weber (2004) que tenter d'apposer à un chercheur une étiquette positiviste (« quanti ») ou interprétativiste (« quali ») est trompeur et de surcroît improductif. Nous invitons donc les lecteurs à parcourir dans cette perspective les cinq articles que comprend ce nouveau numéro de la Revue. Dans un premier article, Henda Ellouze Karray de l'Université de Sfax nous propose de vérifier que la carte cognitive constitue un outil fiable pour identifier les logiques d'action de dirigeants d'entreprises familiales, et ce, dans le cas de sept entreprises tunisiennes. Pour leur part, Véronique Favre-Bonté et Catherine Thévenard-Puthod de l'Université de Savoie étudient 14 cas de PMI sous-traitantes dont la propriété a été cédée à un groupe, cernant l'impact du changement de propriétaires sur ces entreprises. À leur tour, Renelle Guichard de l'Université Paris-Dauphine et Sébastien Tran du Groupe supérieur de commerce de La Rochelle traitent le cas de 15 PMI sous-traitantes du secteur de la défense afin de vérifier si les modèles d'innovation distribuée représentent une solution théorique aux contraintes et difficultés des organisations industrielles et permettent de comprendre la dynamique d'innovation et d'évolution de ce secteur. Le quatrième*

article provient de Régis Moreau de l'Université de Nantes et Benoît Raveleau de l'Université catholique d'Angers qui tentent de décrire et d'expliquer la trajectoire d'une intention entrepreneuriale à partir d'une enquête effectuée auprès de 210 étudiants en économie et en sciences de gestion ainsi que d'entretiens semi-directifs réalisés avec 15 d'entre eux. Enfin, Sophie Reboud du Groupe ESC Dijon-Bourgogne et Tim Mazzarol de la University of Western Australia nous présentent des résultats de recherche fondés sur le développement et la validation qualitative et quantitative d'un outil d'analyse pour aider les entrepreneurs à évaluer le profil de risque attaché à l'investissement dans le développement d'une innovation.

Bonne lecture!

Le rédacteur en chef

## Bibliographie

- BURRELL, G. et G. MORGAN (1979), *Sociological Paradigms and Organizational Analysis*, Londres, Heinemann Books.
- GIROD-SÉVILLE, M. et V. PERRET (1999), «Fondements épistémologiques de la recherche», dans R.-A. Thiétart et coll., *Méthodes de recherche en management*, Paris, Dunod, p. 13-33.
- GREENWOOD, D.J. et M. LEVIN (1998), *Introduction to Action Research: Social Research for Social Change*, Thousand Oaks, Cal., Sage Publications.
- TASHAKKORI, A. et C. TEDDLIE (1998), *Mixed Methodology: Combining Qualitative and Quantitative Approaches*, Thousand Oaks, Cal., Sage Publications.
- WEBER, R. (2004), «The rhetoric of positivism versus interpretivism: a personal view», *MIS Quarterly*, vol. 28, n° 1, p. iii-xii.

Revue internationale P.M.E., vol. 19, n° 2, 2006